

LA BANDE ROUGE

PREMIÈRE PARTIE

LIV

—Écoutez-moi, ma chère enfant, dit-il sans prendre garde au mouvement nerveux que cette locution paternelle venait de produire chez la fière descendante de Saint-Senier.

—Je vous parlais tout à l'heure de la compétence du médecin des corps ; la mienne va, je l'espère, un peu plus loin, et j'ai assez d'expérience et de dévouement pour soigner aussi les âmes qui souffrent.

—Fiez-vous à moi et ne craignez pas de me dire la vérité.

—Croyez-vous donc que je ne la devine pas ? ajouta-t-il avec une effusion qui aurait fait honneur au comédien le plus consommé.

—Nous vivons, hélas ! dans un temps où tous les malheurs sont possibles, et, avant de guérir mes clients, je commence par m'occuper de les aider et de les protéger contre toutes les détresses de cet affreux siècle.

Cette tirade fut débitée avec tant d'art qu'elle triompha des défiances de Renée.

—Merci, monsieur, dit-elle en lui tendant la main, je vous crois et je vais tout vous dire.

Malgré toute sa puissance sur lui-même, J.-B. Frapillon eut bien de la peine à dissimuler sa joie, en entendant Renée lui offrir son secret.

Il trouva cependant la force de se composer sur-le-champ l'air grave d'un honnête homme qui s'apprête à recevoir une confidence délicate.

—Parlez, mademoiselle, dit-il du ton le plus digne, et soyez sûre que vous confiez vos peines à un ami.

La jeune fille leva sur lui des yeux où il sut lire un éclair de doute.

—Si je ne le suis pas encore, j'espère le devenir, se hâta-t-il d'ajouter en s'apercevant qu'il s'était avancé un peu trop vite.

—Monsieur, dit rapidement Renée, qui venait de prendre son parti, je dois avant tout vous dire le nom des clientes auxquelles vous offrez si généreusement vos soins et vos conseils !...

—Pardonnez-moi, interrompit le caissier, qui tenait à ne pas sembler pressé, mais je voudrais m'assurer avant tout que notre malade n'a pas besoin de ces soins que vous appréciez bien au-dessus de leur valeur.

La phrase fut accompagnée d'un sourire modeste, qui acheva de gagner la confiance de mademoiselle de Saint-Senier.

Elle remercia d'un regard J.-B. Frapillon pour sa touchante sollicitude et se tourna vers sa tante toujours immobile.

—Ne vous occupez pas de moi, mon enfant, dit madame de Muire d'une voix faible, les forces me reviennent peu à peu.

Et ses yeux ajoutèrent clairement :

—Vous pouvez parler devant monsieur.

L'agent d'affaires tressaillit d'orgueil en constatant ce nouveau succès de sa diplomatie. Sa parole mielleuse avait séduit les deux pauvres femmes et désormais ses machinations avaient le champ libre.

—Le médecin des âmes vous écoute, mademoiselle, dit-il avec une grâce parfaite.

—Ma tante, qui vous devra peut-être la vie, commença Renée, est madame la comtesse de Muire ; c'est la sœur de mon père, qui se nomme le baron de Saint-Senier...

—Vous êtes orpheline ? interrompit Frapillon avec l'air du plus tendre intérêt.

—J'ai à peine connu mon père, et ma mère est morte en me mettant au monde, dit la jeune fille d'une voix émue.

—Pauvre enfant ! soupira le caissier du *Serpenteau*.

—Ma tante a remplacé dès mon enfance les parents que j'avais eus le malheur de perdre, reprit Renée ; elle m'a élevée comme si j'eusse été sa fille, et j'en ai jamais quittée.

—Nobles cœurs ! murmura l'odieux homme de loi en levant les yeux au ciel.

—Notre seule famille se compose ou plutôt se composait de mon frère... et d'un cousin qui porte aussi mon nom...

—Quoi ! eux aussi ! réclama l'hypocrite consolateur.

—L'histoire de ces nouveaux deuils est celle que je vais vous raconter, continua mademoiselle de Saint-Senier d'un ton plus ferme.

J.-B. Frapillon touchait au but, et il n'avait plus qu'à prêter l'oreille pour apprendre tout ce qu'il avait intérêt à connaître, mais il aimait à raffiner la ruse et à devancer les difficultés.

Son flair d'agent secret lui disait que dans les usages du monde, une confidence de ce genre appelle la réciprocité, et que tôt ou tard il lui faudrait à son tour décliner son nom et son domicile.

Il avait déjà un mensonge tout prêt et il eut l'habileté de ne pas attendre qu'on le lui demandât.

—Pardonnez-moi, mademoiselle, dit-il ;—il affectionnait cette formule insinuante—mais je me sens trop fier de votre confiance pour ne pas vous dire tout de suite à qui elle s'adresse.

—Ce sera très-court et très-simple, ajouta-t-il en souriant.

—Je me nomme Pierre Molinard ; j'habite 175, boulevard Pigalle ; j'exerce la médecine depuis dix ans dans ce quartier très-pauvre, et je n'ai d'autre titre à votre estime que d'y avoir aidé quelque bien.

Cette déclaration d'état civil fut débitée avec une bonhomie qui aurait trompé un vieux juge, et le faux docteur ne risquait rien en s'affublant de la personnalité d'un sien ami, praticien douteux, que Taupier appelait son âme damnée.

Madame de Muire fit un signe imperceptible qui voulait dire :

—« Décidément, c'est un homme bien élevé. »

Renée s'inclina légèrement en reprenant son récit :

—« Nous habitions l'été notre terre patrimoniale de Bourgogne, et l'hiver, un hôtel que ma tante possédait à Paris dans la rue d'Anjou.

—« Mon frère servait dans la marine et venait rarement en France... Plût au ciel que cette année son devoir ne l'y eût pas appelé ! »

La voix de mademoiselle de Saint-Senier s'altérait peu à peu et Frapillon crut devoir s'écrier :

—« Ah ! je devine, il est tombé victime de cette affreuse guerre.

—« Vous vous trompez, monsieur, continua la jeune fille avec amertume, je n'ai pas eu la consolation d'apprendre que mon frère était mort pour son pays... il a été frappé dans un duel... »

L'homme d'affaires, qui savait parfaitement à quoi s'en tenir à ce sujet, fit un geste d'étonnement douloureux.

—« Dans un duel, reprit Renée, ou plutôt... »

Elle n'acheva pas, et le mot terrible que Frapillon devinait n'arriva pas jusqu'aux lèvres qui allaient le prononcer.

—« C'était quelques jours avant le commencement du siège, dit la sœur du mort ; nous allions quitter Maison-Lafitte où nous venions de passer deux mois, les derniers d'une vie heureuse et calme, quand ce malheur est venu nous frapper.

—« C'est affreux, murmura le prétendu médecin en passant sa main sur ses yeux absolument secs.

—« Le jour même où mon frère fut tué, les Prussiens arrivaient aux environs de Paris et nous n'eûmes que le temps de nous y réfugier.

—« Seules ! sans appui ! sans amis !

—« Nous avions un parent, continua mademoiselle de Saint-Senier avec quelque embarras, mon cousin et en même temps mon fiancé... »

J.-B. Frapillon baissa discrètement les yeux et redoubla d'attention.

—« Ma tante avait vendu à la fin de l'hiver son hôtel de la rue d'Anjou ; notre douleur se serait mal accommodée d'une habitation située dans les quartiers bruyants de ce Paris que toutes les personnes de notre monde avaient fui, et nous voulions mener avant tout une vie retirée.

—« Il fut décidé que nous viendrions occuper ce pavillon, qui appartenait depuis longtemps à ma famille, et qui nous rappelait des souvenirs en harmonie avec notre deuil.

L'homme d'affaires ne put retenir un mouvement de curiosité ; il allait apprendre un détail nouveau, et le récit de la jeune fille entraînait dans l'inconnu.

—« Mon père y est mort, reprit-elle d'une voix sourde, mort dans des circonstances fatales, qui, depuis un demi-siècle, se renouvellent sans cesse pour notre famille.

J.-B. Frapillon retenait son souffle pour ne pas perdre une syllabe.

Renée était devenue très-pâle et venait de s'interrompre, comme si la force lui eût manqué pour continuer.

—« Mais cette histoire ne peut vous intéresser, monsieur, dit-elle enfin, et je ne veux pas abuser de votre patience.

Le caissier fit mine de protester.

—« Mon cousin avait un grade dans la garde mobile de notre province, continua Renée avec un accent qui coupait court aux questions ; il campait avec son bataillon aux portes de Paris, et ses fréquentes visites étaient notre seule consolation.

—« Une nuit, le poste qu'il commandait fut attaqué, et Roger, grièvement blessé, tomba entre les mains de l'ennemi... »

—« Mais il vit... vous le reverrez, n'est-ce pas ? s'écria Frapillon, qui sut faire trembler sa voix.

—« Il est mort, murmura la jeune fille en s'efforçant de retenir ses larmes, mort à l'hôpital de Saint-Germain, soigné par des mains ennemies, sans qu'un cœur dévoué lui ait fermé les yeux.

—« Comment le savez-vous ? »

Cette question échappa au prudent associé de Taupier.

—« La nouvelle est venue du quartier général prussien ; notre nom est connu en Allemagne, et ceux qui l'ont tué nous ont fait cette grâce.

—« Oh ! c'est affreux, dit d'un ton pénétré Frapillon, qui aurait payé bien cher ce précieux renseignement.

—« Ce n'est pas tout, reprit amèrement Renée, et l'on n'a pas encore eu pitié de nous.

—« Deux dévouements nous restaient : celui d'une jeune fille qui avait recueilli le dernier soupir de mon frère, et celui d'un vieux serviteur de notre maison.

—« Eh bien ? »

—« Un soir, la jeune fille a disparu de ce chalet dont on avait forcé l'entrée, et j'ai la certitude qu'elle a dû périr victime de scélérats inconnus.

—« Ce matin, le fidèle ami qui veillait encore sur nous est sorti et il n'est plus revenu... »

—« Mais c'est un épouvantable roman que vous me racontez là, ma chère demoiselle ! s'écria le caissier.

—« C'est la triste vérité, dit mademoiselle de Saint-Senier d'une voix éteinte.

Il se fit un silence profond.

Madame de Muire tenait ses mains jointes, et de grosses larmes coulaient sur ses joues amaigries.

Frapillon savourait sa joie—la joie du tigre qui tient enfin sa proie et qui aiguise ses griffes.

—« Pauvres dames ! dit-il lentement.

—Pauvres, oui ! répéta Renée avec une énergie fébrile.

—« J'ai promis de tous vous dire et je vais tenir ma promesse.

Sa voix était devenue brève et sèche et ses yeux brillaient.

—« Au moment où le siège nous a enfermées ici, nous allions partir pour Saint-Senier... le temps a manqué à ma tante pour recevoir les fonds qu'elle avait demandés à son intendant... deux femmes seules ne gardent pas avec elles de grosses sommes... trois mois ont épuisé nos faibles ressources, et maintenant... »

—« Ah ! mademoiselle, interrompit le prétendu docteur, je remercie Dieu qui m'a envoyé sur votre route.

—« Voyons, mademoiselle, un homme peut faire ce qu'une jeune fille et une malade ne sauraient même essayer.

—« Il est impossible qu'il n'y ait pas en ce moment, à Paris, une personne de vos relations à laquelle j'irai demander... »

—« Notre pauvre Landreau s'est épuisé à chercher quelqu'un qui nous connaît... il n'a rien trouvé... »

—« Mais votre famille n'avait pas ici un banquier, un crédit ? »

—« Mon cousin n'avait pas de fortune... mon frère est arrivé trois jours avant que... »

—« Et en vos mains, pas un titre, pas une valeur ? demanda le caissier qui voulait être bien sûr de tenir ses victimes.

—« Landreau devait changer ce matin notre dernier billet de banque. Je venais de le lui remettre quand il a disparu.

—« C'est bon à savoir, » pensa Frapillon.

Et, relevant la tête, le misérable soupira d'une voix attendrie :

—« N'est-ce pas, ma chère enfant, que vous ne me refuserez plus le bonheur de vous sauver ? »

LV

—« Nous sauver, répéta Renée en secouant la tête d'un air de doute.

—« Avez-vous confiance en moi ? demanda Frapillon, qui tenait à profiter sur-le-champ de ses avantages.

—« Comment ne l'aurais-je pas, après tout l'intérêt que vous venez de nous témoigner ? répondit un peu évasivement la jeune fille.

—« Alors, veuillez m'écouter ; et d'abord, il est bien entendu que le manque d'argent ne doit pas vous préoccuper un instant de plus. J'ai eu l'honneur de vous dire que j'étais riche, et... »

—« Pardonnez-moi, dit Renée qui, devant cette ouverture un peu trop directe, retrouva toute sa fierté, je vous remercie de votre excellente intention ; mais je vous prie de ne pas insister.

—« Nous ne pouvons pas, quels que soient nos embarras, accepter d'aumône.

—« Et qui vous parle d'aumône, mademoiselle ? s'écria l'homme d'affaires avec une sorte de brusquerie grave.

—« Quand on porte votre nom et qu'on a votre fortune, on trouve autant d'argent qu'on en veut.

—« Nous venons d'avoir la preuve du contraire, et tant que les communications ne seront pas ouvertes avec la province... »

—« Mais c'est un enfantillage que ces difficultés-là, et votre Landreau n'était vraiment pas fort.

—« Vous ne connaissez personne ici, soit ! Mais votre château et vos terres de Bourgogne sont connus.

—« Comment cela, monsieur ? demanda la jeune fille d'un air étonné.

—« On voit bien que vous n'avez jamais su ce que c'est que les affaires, reprit Frapillon avec un sourire.

—« Mais apprenez donc, ma chère enfant, qu'il n'y a pas un banquier qui ne s'estimât heureux de vous prêter la somme dont vous avez besoin pour attendre la fin du siège, et même bien davantage sur la simple attestation de votre identité.

—« Je n'avais pas songé à cela, répondit mademoiselle de Saint-Senier après un instant de réflexion, et d'ailleurs, qui pourrait nous recommander à un banquier, puisque nos amis sont absents ? »

—« Mais moi, mademoiselle, moi, le docteur Molinard, qui possède assez de notoriété, Dieu merci, pour que mon attestation soit jugée suffisante.

Renée se tourna vers madame de Muire comme pour la consulter.

—« Et je suis bien sûr, ajouta Frapillon, que madame votre tante ne voit là rien de compromettant. »

La malade, qui avait repris ses forces peu à peu, suivait cette conversation avec un intérêt marqué, mais, jusqu'alors, elle s'était contentée d'approuver du regard les refus de sa nièce.

A cette interpellation directe, la vieille dame tressaillit, comme si la nécessité de répondre lui eût semblé pénible.

Et, en effet, les sentiments qui agitaient en ce moment madame de Muire la plaçaient dans le plus grand embarras.

Élevée dans une famille où la richesse était héréditaire depuis des siècles et où les traditions de l'ancienne cour s'étaient perpétuées, en dépit des révolutions, la comtesse avait l'habitude d'abandonner complètement la gestion de sa fortune à un intendant.

Elle signalait des baux, quand c'était indispensable, et, pour tout le reste, s'en rapportait à cet homme, qui touchait les revenus, plaçait les capitaux et administrait les biens.

Les paysans des terres de Saint-Senier ne connaissaient leur châtelaine que par ses bienfaits, car elle n'entraît chez eux que pour secourir les

affligés et n'intervenait dans leurs affaires que pour remettre charitable les fermages arriérés après une mauvaise récolte.

Il résultait de cette manière de vivre, empruntée à un autre âge et fort peu pratiquée par les riches de nos jours, que madame de Muire était aussi étrangère que sa nièce aux intérêts matériels.

A ses yeux, un notaire était toujours un tabellion dont la charge consistait à griffonner des contrats pour les gens de qualité qui n'avaient pas besoin de les lire, et les banquiers des traitants avec lesquels la noblesse n'avait rien à démêler.

Elle aurait volontiers appelé le juge de paix de son village : « Monsieur le bailli, » mais il ne lui serait jamais venu à l'idée de porter devant un tribunal une contestation à propos d'argent.

La comtesse, en toutes choses, retardait de cent ans sur les idées modernes, et il n'était pas surprenant qu'elle restât perplexe devant les offres de service d'un inconnu.

J.-B. Frapillon, malgré qu'on peut-être à cause de ses manières déçagées, ne lui inspirait qu'une médiocre confiance et pas la moindre sympathie.

D'un autre côté, la perspective d'une gêne qui arrivait à la misère l'effrayait beaucoup plus encore pour Renée que pour elle-même, et les propositions du médecin lui ouvraient une voie inespérée.

Mais, quelque ignorante qu'elle fût des affaires, madame de Muire avait le sens trop droit pour ne pas comprendre que les facilités offertes par le sauveur qui lui tombait des nues existaient seulement à la condition d'engager la responsabilité de ce personnage énigmatique.

Elle possédait aussi trop l'usage du monde pour ignorer qu'en général on n'oblige pas les gens sans arrière-pensée, et pour méconnaître le danger de contracter au hasard une dette de reconnaissance.

—« Monsieur, dit-elle, après un long silence que J.-B. Frapillon mit sur le compte de son état de souffrance, je vous sais le plus grand gré de votre offre obligeante, et je n'hésiterais pas à l'accepter, si je pouvais croire qu'une simple recommandation de vous suffira auprès du banquier.

—« Une recommandation appuyée de ma signature, cela va sans dire, s'écria le caissier, qui tenait à établir ses droits à la gratitude de ses clientes.

—« C'est ce que je pensais, reprit doucement la vieille dame, et c'est précisément ce qui fait que je ne saurais recevoir un pareil service d'un... d'une personne que je vois ce soir pour la première fois.

—« Ce serait toujours une aumône, » ajouta la fière jeune fille.

L'agent d'affaires se mordit les lèvres. Sa finesse d'intrigant n'allait pas jusqu'à prévoir des délicatesses qu'il ne rencontrait jamais dans sa cliente de la rue Cadet, et ce refus dérangeait toutes ses combinaisons.

Tenir les habitants du chalet par le plus sûr de tous les liens—l'argent—tel était le plan que le subtil Frapillon avait arrêté dans sa cervelle de financier interlope.

—« Mais ce n'est pas même un service, puisque vous payez les intérêts, » s'écria-t-il avec une stupéfaction qui n'était pas feinte.

L'argument n'eut aucune prise sur la comtesse, qui n'entendait rien à la banque et qui voyait très-clair en matière de convenances.

—« Oh ! soyez tranquilles, je ne vous mènerai pas chez les Rotschild, ajouta presque brutalement le faux docteur, j'ai un ami qui est dans les affaires et qui demeure à deux pas d'ici ; je n'aurais qu'un mot à lui dire, et vous auriez votre argent dans deux heures. »

Il est inutile de dire que l'ami en question n'était autre que J.-B. Frapillon lui-même, lequel comptait bien puiser dans sa propre caisse les fonds destinés à enchaîner ses victimes.

Son désir de les dominer par la reconnaissance n'avait fait que s'accroître, et, depuis qu'il se trouvait en présence de la charmante héritière de Saint-Senier, toutes sortes d'idées extravagantes lui passaient par la tête.

Il lui revenait des histoires de la première Révolution où des sans-culottes saurèrent des filles nobles pour les épouser après.

Aussi, voyait-il avec un dépit très-voisin de la colère, sa proie lui échapper par un refus impévu.

—« Voyons, reprit-il en faisant mine de se lever, j'y cours, je reviens vous apporter mille francs pour parer au plus pressé, et nous réglerons ensuite avec une obligation que vous signerez seules. »

Cette fois, il comptait bien avoir touché juste.

—« Autant vaudrait alors, monsieur, accepter cet argent de vous-même, et vous devez comprendre que c'est impossible, » dit Renée avec une dignité froide qui coupait court à toute insistance.

J.-B. Frapillon donnait au diable les scrupules de ces provinciales assez sottes pour préférer la misère à l'argent d'un inconnu, et il commençait à désespérer de les amadouer.

—« Mais enfin, ma chère demoiselle, qu'allez-vous devenir ? demandait-il de l'air contrit d'un homme qui s'apitoie sur un malheur inévitable ; que va devenir madame la comtesse, habituée comme vous au bien-être, au luxe ? »

—« Je travaillerai, dit tranquillement la jeune fille.

—« Vous travaillerez ! pauvre enfant ! mais vous ne savez donc pas que, même en temps ordinaire, une femme à Paris ne peut pas gagner sa vie, et que, depuis le siège, c'est cent fois plus difficile encore.

—« Il y a des secours... des distributions d'ali-